

« Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques »

Actes du colloque DORIF (association des professeurs de français en Italie), de Milan¹ et 2 octobre 2009, *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie*, Marie-Christine Jullion, Danielle Londei et Paola Puccini éd, Milan, Francoangeli, coll. Il punto, 2012, p. 17-28.

Résumé

Des néologismes comme *être les dindons de la crise*, *brève de pouvoir*, *Atys boomer*, *foodtrotter*, *friche psychiatrique*... se présentent, respectivement, comme une expression, une synapsie, un composé hybride, un emprunt (mais un faux emprunt), un composé « français », mais il ne faut pas confondre la structure morphologique d'une unité lexicale et la matrice lexicogénique qui l'a produite. D'ailleurs à une même structure morphologique de surface, peuvent correspondre plusieurs modes de formation avec des signifiés différents.

Le point commun de tous les exemples cités réside dans le fait qu'ils ne sont interprétables que par leur mise en relation avec une unité lexicale conventionnelle dont ils sont détournés : *être les dindons de la farce*, une *brève de comptoir*, les *baby-boomers*, un *globe-trotter*, une *friche industrielle*. Un peu à la manière des mots-valises qui combinent le sens de chacun des mots fondus en un seul, les néologismes étudiés ici combinent le sens d'un mot composé, d'un emprunt ou d'une locution de la langue (répertoriés dans les dictionnaires) avec le sens d'un élément nouveau qui y est introduit à la place d'un élément originel. La création de ces lexies résulte du détournement d'unités lexicales et leur interprétation ne peut aboutir qu'à condition que les récepteurs aient conscience du détournement, reconnaissent l'élément détourné et calculent le sens que la modification introduit. Sans ce travail interprétatif qui se fonde sur des connaissances lexicales et culturelles partagées entre émetteur et récepteurs interprétants (d'où le nom de matrice sémantico-pragmatique donné à ce quatrième groupe de matrices internes), le mot composé ou la séquence constituant, à proprement parler, un non-sens.

Il arrive qu'une lexie (comme *watergate*, *homo erectus*...) donne lieu à plusieurs détournements et soit même à l'origine de séries, fournissant un moule productif, avec peut-être l'émergence d'une nouvelle règle de formation des mots. Dans le cas des détournements sur *serial killer* comme *serial blagueur*, *serial menteur*, *serial niqueur*, *serial noceur*, *serial vanneur*, *serial violeur*, on peut se demander s'il n'y aurait pas une sorte de composition parasynthétique avec des éléments discontinus encadrant une base [*serial X-eur*]. Se pose aussi le problème, dans ces cas, du rôle de l'analogie ou de l'application d'une règle qui s'autonomiserait des cas concrets qui ont conduit à la formuler.

Mots-clés : néologie, matrices lexicogéniques, structure morphologique, détournement, analogie

DES NEOLOGISMES PAR DETOURNEMENT ?

OU

PLAIDOYER POUR LA RECONNAISSANCE DU DETOURNEMENT PARMIS LES MATRICES LEXICOGENIQUES

Introduction

Les néologismes sont assez fréquemment classés selon une tripartition néologismes de forme, néologismes de sens et emprunts. Mais cette typologie, rarement argumentée, occulte le fait qu'il y a une opposition fondamentale entre la matrice externe qu'est l'emprunt et toutes les autres matrices, qui sont internes au système de la langue, comme l'a bien montré Jean Tournier (1985 et 1991). Dans sa

typologie, la plus hiérarchisée (avec cinq niveaux d'emboîtement) et une des plus complètes et des mieux argumentées qui soit, il distingue, au sein des matrices internes, trois grands sous-ensembles : les matrices morpho-sémantiques, les matrices sémantico-syntaxiques et les matrices « purement morphologiques » de réduction de la forme par troncation, siglaison. L'intérêt intrinsèque de ce classement et son adéquation aux données incorporées lors de nos collectes de néologismes nous ont conduit à l'adopter tout en l'aménageant sur quelques points. C'est un de ces aménagements que nous voudrions présenter et défendre. Un certain nombre de données nous paraissent devoir être retenues comme néologismes, puisque étant des lexies (unités lexicales, c'est-à-dire des signes linguistiques, ayant une unité fonctionnelle et mémorisés, ou mémorisables, en compétence) comportant des innovations en leur sein (sans être nécessairement radicalement nouvelles). Il s'agit de pouvoir traiter les cas de défigement par une matrice lexicogénique¹, ce que ne font ni la grille de Tournier ni la plupart des autres typologies. Un quatrième sous-ensemble est donc ajouté au sein des matrices internes, qui ne comprend qu'une matrice nommée matrice pragmatique-sémantique par détournement. Avant de préciser la raison d'être et le fonctionnement de cette matrice, ainsi que ses limites avec la création de nouvelles Règles de Création des Mots, une présentation de deux concepts fondamentaux du cadre théorique dans lequel s'inscrit ce travail s'impose.

1. Deux concepts fondamentaux

Sans entrer dans le détail de la conception large et scalaire de la néologie que nous avons exposée ailleurs (Sablayrolles 2000, Pruvost et Sablayrolles 2003 entre autres), nous voudrions présenter deux de ses principes, nécessaires à la suite de l'exposé : d'abord, la nécessaire distinction de l'analyse morphologique et de l'identification de la matrice lexicogénique qui produit le néologisme, puis le principe d'associativité des règles de construction des mots formulé par Danielle Corbin (1987) selon lequel une interprétation sémantique est associée à la création d'une nouvelle forme.

1.1. Analyse morphologique et identification de la matrice lexicogénique

Les mots courants en lexicologie *préfixé, suffixé, composé...* sont ambigus, puisqu'ils renvoient aussi bien au constat de la présence de certains éléments (un préfixe, un suffixe, plusieurs bases...) à l'intérieur du mot qu'à un processus (les mots sont créés par les matrices que sont la préfixation, la suffixation, la composition...). Une distinction claire s'impose entre l'analyse morphologique et l'identification de la matrice lexicogénique qui produit le néologisme. Par la technique bien connue de la segmentation et de la commutation, la première démarche analyse un mot en ses divers constituants : morphèmes et segments morphologiques (pseudo bases et pseudo affixes²). Un seul résultat est livré par cette opération de décomposition. La seconde démarche indique, au sein du tableau ordonné des matrices lexicogéniques³, celle qui a fait naître le mot en question. Dès que le

¹ L'aspect processuel adopté ici s'oppose à l'aspect résultatif qui est celui des palimpsestes verbaux de Robert Gallisson. Il s'agit de deux points de vue différents sur les mêmes objets linguistiques. Il est normal qu'en néologie on s'intéresse à l'aspect dynamique qui produit de nouvelles unités et qu'en FLE on s'intéresse à des objets produits qui peuvent embarrasser les locuteurs non natifs.

² À la suite de D. Corbin, nous adoptons la tripartition mots simples (non analysables morphologiquement), mots complexes construits (analysables en plusieurs morphèmes, sans reste) et mots complexes non construits (dans lesquels l'analyse morphologique fait apparaître des segments morphologiques qui ne sont pas à proprement parler des morphèmes, puisqu'ils n'ont pas de signifié et ne sont pas nécessairement attestés ailleurs dans la langue, mais des pseudo-bases ou des pseudo-affixes. Dans *royaume*, *roi* est un morphème mais *-aume* est un pseudo-suffixe (qui n'existe pas en dehors de ce mot). Inversement dans *remouleur*, *-eur* est un morphème (nom d'agent, et plus précisément d'un professionnel) et *remoul-* est une pseudo-base.

³ Voir ce tableau en annexe.

néologisme comprend plus de deux éléments constitutifs, plusieurs solutions s'offrent⁴ et une réflexion linguistique s'impose.

Prenons un néologisme récent comme illustration. L'adjectif *asexualisante* est analysable morphologiquement d'une seule manière : un préfixe *a-*, un radical *sex-*, un pseudo suffixe *-ual* (variante combinatoire de *-uel*)⁵, deux suffixes *-is* qui forme des verbes, et *-ant* qui forme des adjectifs⁶, et un morphogramme de féminin singulier *-e* (qui fait que le *-t* qui précède est prononcé). Un problème se pose en revanche pour l'identification de la matrice qui fait naître ce néologisme : au moins deux possibilités s'offrent. *Asexualisant* peut être obtenu par préfixation négative (*a-*) de *sexualisant* (« qui donne un caractère sexué / sexuel »), dont le sens serait « qui ne donne pas un caractère sexué / sexuel » à un être naturellement asexué. L'autre possibilité est de considérer que cette forme et ce sens sont créés par suffixation sur la base *asexuel* avec l'étape d'un verbe possible non attesté⁷ °*asexualiser* nécessaire pour créer *asexualisant* dont le sens est « qui rend asexué / asexuel, qui ôte le caractère sexué / sexuel » à un être naturellement sexué. Le sens en contexte commande cette deuxième analyse puisqu'il s'agit de « tunique asexualisante » qui gomme l'appartenance des danseurs à leur genre naturel masculin ou féminin. C'est donc cette matrice que nous avons retenue dans la base Neologia de l'équipe néologie du LDI (Lexiques, Dictionnaires et Informatique). C'est en effet le sens qui nous guide dans l'identification de la matrice, puisque nous adoptons le principe d'associativité de la création d'une forme et d'un sens.

1.2. Principe d'associativité des RCM

Les néologismes morpho-sémantiques sont ordinairement des mots complexes construits, par l'application de Règles de Construction des Mots (RCM)⁸ plus ou moins générales et productives. Une interprétation sémantique est associée à la construction morphologique du mot. Les néologismes sémantico-syntaxiques, les néologismes purement morphologiques et certains emprunts peuvent être des lexies simples, mais ils ne sont pas concernés par ce paragraphe et n'entrent pas dans le champ d'étude de cette communication. Il n'y a ordinairement pas de néologismes morpho-sémantiques dont le sens ne soit pas compositionnel : la matrice qui les construit leur associe un sens, mais ils peuvent comprendre, dans ce qui leur sert de base, des segments morphologiques qui ne sont pas des morphèmes. Dans cette mesure, et dans cette mesure seulement, les néologismes morpho-sémantiques peuvent être des mots complexes non construits (c'était le cas de *asexualisant* avec le segment *-uel*).

La situation des néologismes par détournement est un peu singulière et ne s'inscrit pas directement dans cette tripartition simple / complexe construit / complexe non construit (sans la remettre en cause toutefois). Il s'agit toujours de lexies complexes, analysables en morphèmes, mais la construction du sens fait appel à des informations et des mécanismes d'un autre niveau que les simples RCM (Règles de Construction des Mots). Tout comme les néologismes, leur sens est constructible à

⁴ Ceci n'est pas vrai s'il s'agit d'une base accompagnée de plusieurs affixes placés du même côté, le plus souvent une base suivie de plusieurs suffixes. Dans ce cas, une seule solution est a priori possible, sauf s'il y a d'éventuelles troncations de suffixes les uns par les autres. V. D. Corbin (1987, 1990) à ce sujet.

⁵ Le mot *sexuel* est un emprunt au latin *sexualis*, et n'a pas été fabriqué en français. En revanche l'allomorphie *-uel* / *-ual* est régulière en français (*actuel* / *actualité*, *annuel* / *annualité*, etc.). Mais, pour suivre C. Touratier (2002), il vaudrait mieux dire que *-ual* est une variante combinatoire de *-uel* devant un suffixe.

⁶ Nous considérons qu'il ne s'agit pas ici d'une forme verbale de participe présent avec la marque flexionnelle *-ant*, mais d'un adjectif avec un suffixe dérivationnel. On en veut pour preuve la forme féminine alors que le participe présent est invariable.

⁷ Sur ces mots possibles non attestés, symbolisés par un petit cercle placé en exposant devant, voir les travaux de D. Corbin.

⁸ Le concept et la dénomination RCM ainsi que le principe d'associativité du mot sont également empruntés aux travaux de D. Corbin. Ils s'appliquent parfaitement aux néologismes, mais la démotivation de nombre de mots conventionnels et les charges sémantiques qui se greffent sur eux lors de leur circulation au sein de la communauté des locuteurs peut faire douter de leur adéquation pour tout le lexique.

partir des éléments qui les composent (à la différence des lexies conventionnelles dont la tendance à la démotivation est bien connue) mais sans être le seul produit de l'association de ces éléments directement perceptibles en surface par l'application des règles sémantiques des RCM. La prise en compte des seuls éléments présents aboutit même à des non-sens ou à des impossibilités de construction de sens, comme nous allons le voir.

2. La matrice sémantico-pragmatique du détournement

Les néologismes par détournement sont des lexies complexes, construites par des locuteurs selon d'autres principes et matériaux que ceux des RCM. Leur singularité tient au fait que la réussite de la construction de leur sens par un interprétant (interlocuteur, récepteur imprévu...) se fonde sur des connaissances lexicales et culturelles partagées avec le locuteur (d'où l'idée de nommer sémantico-pragmatique la matrice). L'échec de la construction du sens, fréquent, révèle bien cet aspect irrégulier de la formation de ces lexies. Ainsi, pour donner deux exemples que nous analyserons plus loin, *être les dindons de la crise* ou *brève de pouvoir* peuvent poser des problèmes d'interprétation à beaucoup de gens. Des lexies de ce type posent des problèmes analogues à ceux des mots-valises dont le sens est le produit de l'amalgame de plusieurs unités lexicales dont l'identification n'est pas toujours évidente. Le sens de la lexie détournée se fonde sur celui d'une lexie complexe originelle qu'il faut débusquer sous la forme nouvelle, défigée. L'absence de sens directement disponible et satisfaisant est l'indice d'un détournement et oblige l'interprétant attentif à un travail particulier de construction du sens, en cherchant, dans le contexte et dans ses connaissances, des éléments qui peuvent l'aider dans son travail d'interprétation. Or un de ces éléments décisifs est l'identification d'une unité lexicale cachée sous la formule opaque. Elle est effectivement cachée car seuls certains de ses éléments sont présents, alors qu'ordinairement tous doivent l'être : une unité lexicale est un ensemble figé. Pour les deux exemples précédents, il faut retrouver l'expression *être le dindon de la farce* ou la synapsie, récente (1988), *brève de comptoir* indispensables au travail interprétatif sur les segments qui font problème.

La nature morphologique de la lexie d'origine avant son détournement est en effet variable et c'est elle qui va servir de base à la présentation d'une sélection de données de notre corpus. C'est là où la distinction posée en préliminaire joue son rôle : les néologismes sont, morphologiquement, des expressions, des synapsies, des composés savants, des composés hybrides, des composés d'autres types, mais ils n'ont pas été créés par ces matrices de composition (et il n'y a pas de matrice pour les expressions, si ce n'est, éventuellement, la conversion verticale). Notons que le point de départ est toujours une unité lexicale, et pas une proposition, une phrase ou tout autre segment syntaxique mémorisés en bloc, comme des proverbes, des titres d'œuvre, des phrases entières ou même des textes, etc. C'est sur cette base qu'est opérée la distinction entre défigement et détournement : le second ne porte que sur des unités lexicales et est créateur de sens (les défigements ne le sont pas nécessairement et s'appliquent à des segments qui peuvent être lexicaux ou non). Les faits de détournement que nous présentons ici constituent donc un sous-ensemble du défigement, avec des spécificités.

2.1. Lexies détournées d'expressions

Commençons par des lexies détournées d'expressions, plus ou moins connues, parfois mises, ou remises, à la mode par des déclarations de personnalités connues, ou à leur sujet.

Des combattants du conflit en ex-Yougoslavie ne voulaient pas *être les dindons de la paix* et plus récemment, en 2009, des travailleurs disaient ne pas vouloir *être les dindons de la crise*. Que pourraient bien être des dindons de la paix ou des dindons de la crise ? Aucun sens n'est directement constructible à partir du nom de l'animal *dindon* et des noms *paix* et *crise*. Ceux qui y verraient un symbole comme la colombe de la paix se tromperaient lourdement. Ces deux déclarations ne peuvent se comprendre qu'à partir de l'expression *être le dindon de la farce* qui signifie « être dupé, perdant dans une affaire ». De la même manière que des combattants ne voulaient pas signer un armistice qui pouvait se retourner contre leurs intérêts, des travailleurs ne veulent pas faire les frais de la crise financière et économique et que celle-ci ne serve de prétexte à une politique anti-sociale. Ces deux expressions concentrent le sens de l'expression détournée et celui des mots, *paix* et *crise*, qui se substituent à l'élément *farce* absent en surface mais sous-jacent et à restituer sémantiquement.

Une rubrique gastronomique dit d'un cuisinier qu'il *a posé ses casseroles*. Cela ne signifie pas qu'il n'a plus de casseroles dans les mains (bien au contraire !) ni qu'il a fini de travailler en fin de journée ou qu'il a pris sa retraite, mais cela veut dire qu'après avoir changé plusieurs fois de lieux d'exercice de sa profession, il vient de s'installer dans un nouveau restaurant qu'il a créé, de la même manière que quelqu'un qui *pose ses valises* s'installe durablement quelque part.

Rachida Dati, alors ministre de la Justice, restait *droite dans ses escarpins* et en juin 2009 Jean-Paul Alduy restait *droit dans ses chaussettes*. Il ne s'agit en rien de leur hexis corporel, de leur manière de se tenir debout. Et pourquoi des escarpins et des chaussettes ? Ces formules de journalistes détournent l'expression d'Alain Juppé alors premier ministre (1995-1997) « Je reste droit dans mes bottes » pour signifier sa détermination à appliquer sa politique malgré les oppositions, manifestations et grèves. Dans cette expression qui a fait date et durablement marqué les esprits, les journalistes substituent au dernier élément *botte* (avec leur verticalité et rigidité) le mot *escarpin*, pour dénoncer l'intransigeance de la ministre ainsi que son élégance vestimentaire excessive et le goût du luxe qu'on lui attribue fréquemment. La substitution de *chaussette* à *botte* renvoie à la fraude dont s'était rendu coupable un colistier de Jean-Paul Alduy, candidat à la mairie de Perpignan : il avait dissimulé des bulletins de vote pour sa liste dans ses chaussettes en vue de bourrage d'urnes, d'où, par ailleurs, le néologisme de *fraude à la chaussette*.

Rose bonnet et bonnet rose combine le signifié d'égalité de l'expression *Blanc bonnet et bonnet blanc* (rendue célèbre par le candidat communiste Jacques Duclos appelant à l'abstention au deuxième tour de la présidentielle de 1969 qui opposait Georges Pompidou et Alain Poher) et le symbolisme de la couleur rose du Parti socialiste. Il s'agissait pour Jean-Marie Le Pen, président du Front national, de mettre dans le même sac le candidat de droite Nicolas Sarkozy et la candidate socialiste Ségolène Royal aux présidentielles de 2007.

2.2. Lexies détournées de synapsies

Venons-en maintenant à des lexies détournées de synapsies⁹, c'est-à-dire de composés dont les éléments sont réunis par un joncteur (*à* ou *de* le plus fréquemment).

Qu'est donc une *brève de pouvoir*. Aucun sens ne semble constructible sans mise en relation avec la synapsie récente *brève de comptoir*. Il s'agit de remarques identiques à celles, populaires et humoristiques, qui s'échangent aux comptoirs des cafés, mais qui émanent de la classe politique et portent sur elle. Il s'agit d'un livre et d'une émission de télévision consacrés aux anciens Premiers Ministres de la V^e République, avec leurs témoignages. À propos d'une série télévisée mettant en jeu les échanges d'habitues des trains de banlieue qui se rendent à leur travail le matin, on a évoqué des *brèves de wagon*. Encore une synapsie au sens non strictement compositionnel, qui ne peut pas être créée par la matrice « synapsie ».

La *chair à patrons* n'est pas à proprement parler une nourriture réservée aux directeurs d'entreprise, une sorte de viande à prix exorbitant que seules les élites dirigeantes pourraient se payer. Ça l'est d'autant moins qu'il s'agit d'un collectif d'étudiants qui, réunis à Rennes le 15 février 2009, ne veulent pas être de la chair à patrons. Ceux-ci ne sont pas anthropophages ! Mais cette nouvelle synapsie détourne *chair à canon* « soldats exposés à être tués ». Les jeunes ne veulent pas être sacrifiés au bénéfice du patronat et des classes possédantes.

Un *crime de lèse-baroque* signifie un affront fait à la musique baroque et à la manière renouvelée de l'interpréter, considérée comme une valeur à révéler sans qu'aucune critique puisse être formulée : ce serait un *crime de lèse-majesté*. La formulation relève de l'ironie par antiphrase.

Un *Robin des sables* est une sorte de *Robin des bois*, symbole d'indépendance et de dynamisme, qui vit dans le désert. Il s'agit d'un musicien qui anime toute une petite troupe d'artistes dans le Sahara.

2.3. Lexies détournées de mots savants

⁹ Le concept est dû à Benveniste ([19] 196. : -).

Le composé hybride *cacolumie* du grec *kakos* et du latin *lum(en)* n'est pas ininterprétable : c'est une « mauvaise lumière ». Mais le sens paraît plus satisfaisant (ainsi que la finale *-ie*) si on considère que ce mot composé détourne *cacophonie*. La *cacolumie* est à la lumière ce que la *cacophonie* est aux sons : une sensation désagréable produite par des éclairages discordants comme les sons discordants d'une *cacophonie*.

Le sens de *cinégénique* n'est guère déductible de *ciné* « cinéma » et *génique* « qui produit ». En fait le *ciné-* remplace le *photo-* de *photogénique* : quelqu'un passe bien devant la caméra, dans un film, de la même manière que d'autres passent bien en photo, avec un sens dérivé de *photogénique* « qui produit, sur une photo, un effet supérieur à l'effet produit au naturel » (PR 2010) à partir du sens premier, compositionnel « qui produit de la lumière ».

2.4. Lexies détournées de mots composés empruntés (faux anglicismes fréquents)

Venons-en à un quatrième type de lexies détournées : des composés avec des éléments empruntés, mais les créations sont françaises.

Un *Atys boomer* n'est pas un haut-parleur de graves destiné à la diffusion de l'opéra de Lully *Atys*. Le recours à un dictionnaire ne fournirait pas les éléments nécessaires à une interprétation juste. C'est en fait un détournement de *baby boomer*, qui marque l'appartenance à une génération nombreuse, celle de l'immédiat après-guerre. Le mot, employé plusieurs fois dans le magazine culturel *Télérama*, dénomme ainsi tous les jeunes musiciens qui ont éclos en même temps dans la résurrection de l'opéra de Lully par William Christie. Nombre de ces jeunes talents ont fait depuis de grandes carrières : ce spectacle fut une véritable pépinière de chanteurs et d'instrumentistes.

Lié à cet emprunt, mais sous la forme *baby boom*, le *Dany boom* a fait le gros titre de une de *Libération* après les élections européennes du 7 juin 2009, pour montrer le succès de la liste écologique conduite par Daniel Cohn Bendit surnommé Dany. L'explosion des votes en sa faveur est comme un baby boom¹⁰.

Les quatre exemples suivants sont sans doute moins probants : ils pourraient être des emprunts à l'anglais (mais il est néanmoins plus probable que certains d'entre eux soient des créations françaises par substitution d'un élément de ces composés par un autre) et leur sens est moins opaque. Il s'agit de *dognapper* « enlever un chien » détourné de *kidnapper* (« enlever un enfant avec *kid* = « enfant » en anglais populaire), de *foodtrotter* détourné de *globe trotter* (il s'agit d'un amateur de cuisine itinérant à la découverte de nouveaux plats ou faisant découvrir les siens), de *four men show* détourné de *one man show* par la substitution du déterminant *four* à *one*, et enfin de *low tech* détourné de *high tech* par utilisation de l'antonyme en première partie de composé. Ces deux derniers, courants en anglais, peuvent être des emprunts. En revanche, la création du premier, attesté dans des films de Walt Disney des années 40, mais toujours absent des dictionnaires et guère connu que des anglophones natifs, a été revendiquée par un internaute français sur son blog. Et le deuxième est quasi incontestablement une création française à l'aide de formants étrangers.

2.5. Lexies détournées de composés « français »

Terminons par des mots composés de facture complètement française.

Le sens compositionnel de *chauffe-prostate* n'est guère satisfaisant. Le professeur de médecine qui l'emploie par dérision nomme ainsi le traitement par la chaleur de l'adénome de la prostate pour nier toute valeur thérapeutique à celui-ci. Cette inefficacité ressort en particulier du mode de dénomination choisie qui détourne celle des appareils banals que sont un *chauffe-biberon* ou un *chauffe-plat*. Dans ce cas, deux mots composés sont candidats à être la source du détournement.

Une *friche psychiatrique* n'a aucun sens compositionnel. Ce composé ne fait sens, en contexte, que lorsqu'on apprend qu'il s'agit d'un ancien hôpital psychiatrique désaffecté. Cette friche psychiatrique fait écho à la dénomination *friche industrielle* pour une ancienne usine désaffectée et abandonnée, avant une éventuelle reconversion pour un tout autre emploi.

¹⁰ Le nom du réalisateur du film à succès *Bienvenue chez les Ch'tis*, Dany Boon, a pu faciliter le défigement par paronymie, mais il ne joue aucun rôle sémantique.

3. Du détournement, ponctuel, à de nouvelles RCM, pour des séries

On ne peut manquer de noter le statut un peu paradoxal de ces lexies détournées, créations par analogie et défigement de lexies existantes : ce sont des lexies (signes linguistiques avec catégories grammaticales traditionnelles et une fonction dans la phrase) mais peu d'entre elles ont des chances de se lexicaliser durablement. Ce qui est le cas de nombre d'autres néologismes, construits eux par des RCM. Certaines ont néanmoins été attestées plusieurs fois, dans des contextes différents et à des dates plus ou moins éloignées (plusieurs années d'intervalle). Mais, ce que l'on constate plus souvent, c'est l'existence de multiples cas de détournement d'une même lexie d'origine. Il y a alors perte du caractère singulier et imprédictible du détournement, et le processus créatif change sans doute de statut : ce n'est plus la même matrice qui va être en jeu comme le montre d'ailleurs la possibilité de comprendre ces nouvelles lexies malgré l'oubli possible de la lexie originelle.

De la matrice par détournement d'une unité on passe à une nouvelle règle de création qui est mémorisée et activée, tant pour la création que pour l'interprétation. Il y a ainsi des moules productifs qui deviennent réguliers, en s'affranchissant de leur origine étymologique. Nombre de jeunes locuteurs ne mettent pas en rapport la série des composés hybrides *Irangate*, *Irakgate*, *Monicagate*, *Noémigate*, *Yomagate*... avec le scandale politique du Watergate qui conduisit le président américain Nixon à la démission, en 1974.

Parmi ces moules issus de la récurrence de détournements de lexies, on peut noter ceux en *Homo -us* (*Homo electus*, *Homo hollywoodius*, *Homo mediaticus*, *Homo militantis*, *Homo parisianus*, *Homo politicus*, *Homo sovieticus*, *Homo sportivus*...), ceux en *serial -eur* (*serial menteur*, *serial niqueur*, *serial noceur*, *serial vanneur*, *serial violeur*...), ceux en *-ment correct* (*musicalement correct*, *malpolitiquement correct*, *religieusement correct*...), ceux en *- attitude* (*fleur bleue attitude*, *French attitude*, *gay attitude*, *girly attitude*, *Google attitude*, *Poppy attitude*, *présidentielle attitude*, *royale attitude*, *Sarkozy attitude*, *trash attitude*, *verte attitude*, *yellow attitude*...).

On doit bien sûr s'interroger sur l'éventuel phénomène de mode passagère ou au contraire sur l'inscription dans la durée de ces lexies et des processus qui les ont produites. En tout état de cause, on ne peut pas faire que toutes ces nouvelles unités n'aient pas été proférées et n'aient pas circulé à un moment donné. Il faut, à tout le moins, en garder la trace pour permettre dans l'avenir la compréhension des textes où elles se trouvent employées.

On s'interroge également sur l'éventuelle apparition d'une nouvelle matrice morpho-sémantique : la composition parasynthétique, dans des cas comme *Homo -us*, *serial -eur*. Quoique partageant pour l'essentiel la condamnation de Danielle Corbin (1980) de l'analyse en parasynthétique, il nous semble qu'elle doit parfois être maintenue, dans les rares cas où l'ajout d'un préfixe et d'un suffixe est bien simultané et pas successif. En fait, il s'agit de cas où c'est plutôt la base qui s'insère, par analogie, dans un schéma de l'association figée d'un préfixe et d'un suffixe (comme *dé - isation*, affixes entre lesquels tous les noms d'hommes politiques, par exemple, peuvent être insérés : *déchiracisation*, *déjospinisation*, *démitterrandisation*, *deraffarinisation*...). Dans cette voie, on pourrait aller plus loin avec la constatation qu'un des deux éléments du schéma figé n'est pas un affixe, mais une unité lexicale. On obtient ainsi des mots composés parasynthétiques. C'est le cas avec *Homo -us* et *serial -eur* par exemple.

Conclusion

Cette dernière proposition que nous risquons prudemment pose le problème de la place et du rôle de l'analogie en lexicologie. Pour nous les cas singuliers, ou rares et ne formant pas de séries régulières, seraient traités par l'analogie et/ou par le détournement d'une lexie particulière alors que toutes les autres lexies seraient créées par l'application de règles, indépendamment de l'existence de telle ou telle lexie. Bien sûr ces règles ont été acquises lors de l'apprentissage, sur la base de l'analogie, et on connaît les « fautes » des enfants appliquant l'analogie là où elle ne convient pas conventionnellement. Mais une fois formulée, la règle s'autonomise des faits concrets à partir desquels elle a été formulée et reste non consciente.

Rappelons un point fondamental à savoir que la matrice sémantico-pragmatique du détournement, objet de cette communication, ne s'exerce que sur une unité lexicale et qu'elle produit du sens. Sont donc exclues de son champ d'action les parodies qui portent sur des textes et les

allusions purement gratuites et ludiques non significatives (comme on en voit tant dans les titres de presse, en particulier avec des paronymies comme *La beauté du jeu / la beauté du geste*, ou *La reprise des branques suisses* où *branques* évoque *banque*, etc.). Sans être d'une très grande productivité, cette matrice du détournement n'est pas négligeable puisque nous l'avons reconnue responsable de l'apparition d'environ 2,5% des néologismes incorporés dans la base Neologia développée au LDI.

Bibliographie

- BENVENISTE Émile, [19] 1966 ou 1974 , « Nouvelles formes de la composition nominale », repris dans *Problèmes de linguistique générale* I/II, Gallimard.
- CORBIN Danielle, 1980, « Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle », *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, A.-M. Dessaux-Berthonneau, coll. "Linguistique", Lille, 1980, p. 181-224.
- CORBIN Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- CORBIN Danielle 1990, « Homonymie structurelle et définition des mots construits, vers un dictionnaire dérivationnel », in Jacques Chaurand et Francine Mazières, *La définition*, Larousse, p. 175-192.
- GALISSON Robert (1995), Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués... », *Cahiers du français contemporain* n° 2 (Michel Martins-Baltard éd.), Didier érudition.
- PRUVOST Jean et SABLAYROLLES Jean-François, 2003, *Les néologismes*, Que sais-je ?, PUF.
- SABLAYROLLES Jean-François, 1997, « Locutions néologiques », *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Collection Saint-Cloud, Publications de l'INaLF, Klincksieck, p. 321-331.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2000, *La néologie en français contemporain* "examen du concept et analyse de productions néologiques récentes", coll. Lexica Mots et Dictionnaires, Champion.
- TOURATIER Christian, 2002, *Morphologie et morphématique, Analyse en morphèmes*, Langue et langage n°8, Publications de l'Université de Provence.
- TOURNIER Jean, 1985, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine.
- TOURNIER Jean, 1991, *Précis de lexicologie anglaise*, Nathan.

Annexe : le tableau des matrices lexicogéniques

m a t r i c e s	morpho- sémantiques	construc- tion	Affixation	préfixation	détatouer	mscapr
				suffixation	statuesque	mscasu
				dérivation inverse	prester	mscadi
				parasynthétique	désidéologisé	mscapa
			Compo- sition	flexion	ils closirent, la représsaille	mscflech
				composition	voiture-bélier	mscco
				synapsie	lanceur d'alerte	msccsy
				composition savante	batracianophile	msccsav
				hybride	e-commerce, aquacinéaste	msscchy
				mot valise	peopolitique	msccmv
				compoction	mobinaute, dircab	msscct
i n t e r	syntactico- sémantiques	imitation et déformation		onomatopée	dzoing	msidon
				f coupe ou paronymie	la nesthésie, infractus,	msiddef
		changement de fonction		conversion	la glisse, la gagne	ssfcon
				conversion verticale	de rejuvénation	ssfconv
				déflexivation	le boire, le manger	ssfdef
				combinatoire syntax^o / lexicale	ça craint la prise de train	ssfcosy ssfcolex
		changement de sens		métaphore	souris (inform.)	sssmph

n e s			métonymie	transistor (poste)	sssmny	
			autres figures	partir « mourir »	sssfig	
	morpho- logiques	réduction de forme	troncation	blème, petit déj	mretr	
			siglaison /acronyme	LMD, ECUE	mresi	
	pragmatico-sémantique		détournement	planche à promesses	prdet	
	matrice externe		emprunt	binge drinking	exemp	